



HAL
open science

(Faire) vivre un projet -Mon expérience à la Maison pour la science en Alsace

Mélodie Faury

► **To cite this version:**

Mélodie Faury. (Faire) vivre un projet -Mon expérience à la Maison pour la science en Alsace. 2018.
halshs-02165563

HAL Id: halshs-02165563

<https://shs.hal.science/halshs-02165563>

Submitted on 23 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Mélodie Faury.(Faire) vivre un projet – Mon expérience à la Maison pour la science en Alsace

*Cet article est repris par The Conversation pour une publication le 2 mai 2018.
<https://theconversation.com/en-alsace-une-maison-habitee-pour-transformer-lenseignement-des-sciences-92488>*



*La Maison pour la science en Alsace, au service des professeurs développe des projets et des actions associant des acteurs de la recherche des universités d'Alsace et des enseignants du primaire et du secondaire, au bénéfice des élèves. Portés et soutenus par l'[Université de Strasbourg](#) et le Rectorat de l'[Académie de Strasbourg](#), ces projets visent à transformer les pratiques d'enseignement des sciences et technologies, dans le sillage de la [Main à la pâte](#), et au contact de la recherche et ainsi à amener une prise de conscience des enjeux scientifiques et sociétaux chez les jeunes grâce à l'implication des enseignant.e.s et des chercheur.e.s. La *Maison* associe aussi des acteurs du milieu socio-économique.*

*La Maison pour la science en Alsace, au service des professeurs développe des projets et des actions associant des acteurs de la recherche des universités d'Alsace et des enseignants du primaire et du secondaire, au bénéfice des élèves. Portés et soutenus par l'[Université de Strasbourg](#) et le Rectorat de l'[Académie de Strasbourg](#), ces projets visent à transformer les pratiques d'enseignement des sciences et technologies, dans le sillage de la [Main à la pâte](#), et au contact de la recherche et ainsi à amener une prise de conscience des enjeux scientifiques et sociétaux chez les jeunes grâce à l'implication des enseignant.e.s et des chercheur.e.s. La *Maison* associe aussi des acteurs du milieu socio-économique.*

Faire vivre un projet plutôt que le « gérer »

Quand *The Conversation* m'a proposée de témoigner de mon expérience de directrice à la *Maison pour la science en Alsace*, j'aurais pu refaire un bilan de ces 5 années, tel que celui que nous avons dressé devant des instances officielles comme le Comité de pilotage. Donner des bilans chiffrés, rendre compte des livrables, parler dans le langage des indicateurs des [investissements d'avenir](#) dont nous avons bénéficié. J'aurais pu également adopter un propos politique ou épistémologique des raisons de mon engagement dans un projet visant à rapprocher le monde de l'éducation et le monde de la recherche, au bénéfice de enseignant.e.s et des élèves. Mais en refaisant cela, je ne partagerais toujours pas ce que les indicateurs ne peuvent pas voir ni raconter : *l'expérience vécue*. Individuelle et collective. Je ne vais donc pas parler du projet institutionnel lui-même, mais témoigner de mon expérience au sein d'une équipe, et en tant que directrice.

J'ai dirigé cette structure pendant 5 an et demi. Les projets que nous avons menés étaient intenses, d'un point de vue scientifique, pédagogique, politique mais avant tout humain, appuyés sur l'enthousiasme et l'engagement de toutes les personnes qui croient en ce projet. Une [certaine forme de management](#) a tendance à *utiliser* cet enthousiasme et c'est toute la différence entre *dépendre* de la compétence et de l'engagement des acteurs et *s'en servir*. C'est grâce à toutes ces personnes que les actions et que le projet marchent, pas après pas. Nous sommes donc dans une inversion essentielle par rapport aux conceptions managériales dominantes. Les personnes font le projet, le projet *dépend* de ce qu'elles donnent. Et [je ne parle pas](#) de productivité ou de rentabilité. En retour, ces personnes, pour leur statut et leur motivation, dépendent de la reconnaissance et de la place que les institutions leur donnent (actif) ou leur laissent (passif). Nous sommes dans une interdépendance constitutive, écosystémique. Et j'ai toujours refusé la violence ordinaire du discours managérial qui lance tacitement (ou non) que le projet marchera avec ou sans elles : les individualités, les singularités, les particularités. La reconnaissance passe par la reconnaissance de l'implication d'acteurs dans un processus exigeant plus que dans le « produit » détaché de celles et ceux qui ont permis d'élaborer ce fameux « produit ». Je préfère l'artisanat au travail à la chaîne. J'aime l'âme dans l'objet et pas seulement l'objet dans sa fonction utilitaire. La *Maison pour la science en Alsace* est un atelier d'artisans ou un laboratoire de fabrication.

Mon retour d'expérience revient d'abord sur la dimension collective de ce projet et sur une *certaine manière* de faire collectif. Car avant tout autre « indicateur », c'est cette *vie* d'un collectif autour d'un projet que je retiens comme *expérience*. L'actualité m'y amène car je ressens qu'il est nécessaire, car marginal, de redire que l'on peut encore faire passer l'humain en premier dans les objectifs d'un projet : avant les résultats, avant les chiffres, avant les livrables, avant la production rentable. Pas comme moyens pour atteindre le reste, mais comme objectif *en soi*. Faire passer le bien-être des individus dans leur expérience professionnelle, avant les résultats. Au moins essayer et toujours ré-essayer. Car cela devient parfois presque de l'ordre de l'utopie tant la pression, la charge et les enjeux sont forts. Faire passer le sens de nos missions, et la réactualisation permanente du sens, individuel et collectif, avant même les enjeux de réussite – et faire porter l'enjeu de la reconnaissance du travail accompli d'abord sur le *sens*, avant les egos individuels. Là encore une utopie vers laquelle tendre. J'espère que nous avons tou.te.s un peu réussi ce pari dans la *Maison pour la science en Alsace*.

La science comme bien commun : faire collectif

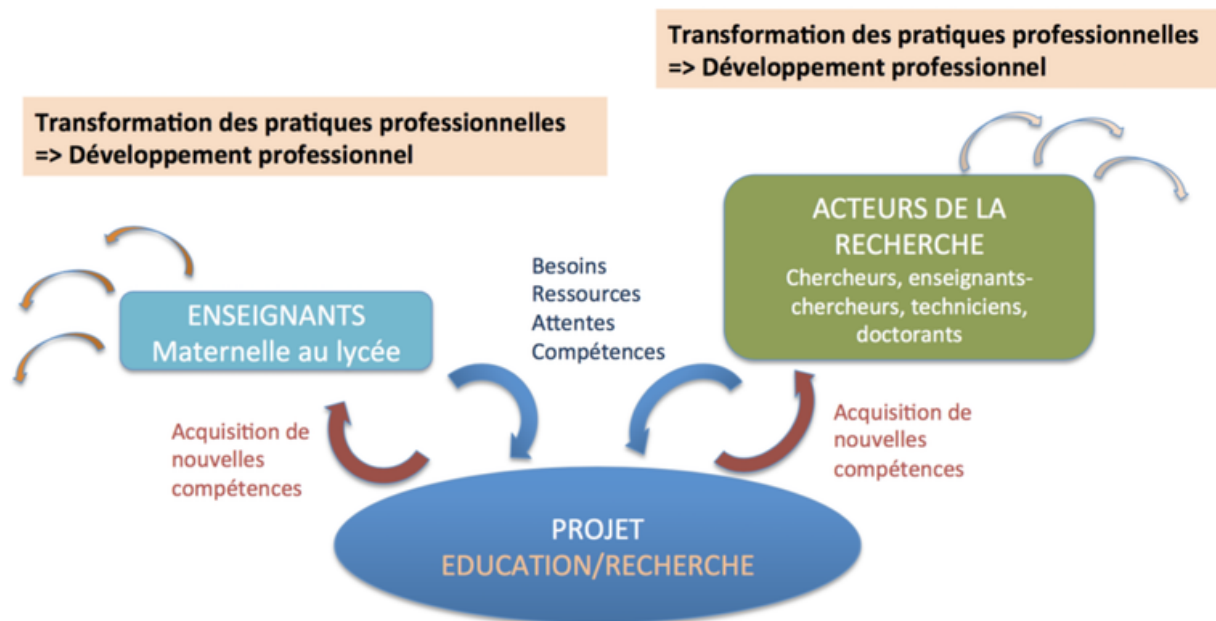
Mon point de départ à la constitution de l'équipe, c'est précisément l'idée de partager les connaissances scientifiques, au cœur du projet des *Maisons*. La volonté de les mettre en circulation. Et partager les processus d'élaboration de la connaissance et l'« esprit » de la

recherche. Ce que les Maisons appellent les “sciences vivantes”. Donner accès à des ressources, faire se rencontrer les acteurs de l’éducation et de la recherche. Je suis profondément convaincue que les savoirs – et leurs épistémologies – sont sources d’émancipation intellectuelle et que leur partage est nécessaire à la démocratie. Je considère les connaissances scientifiques comme des [biens communs](#).

L’équipe est interprofessionnelle, interdisciplinaire et inter-degré. Elle se constitue autour d’un projet qu’elle se donne, précise, interprète, réalise, concrétise et non à partir de caractéristiques individuelles préalable communes. Nous avons donc adopté une façon de faire collectif propre à la philosophie des *Communs* ([Laval, 2016](#)) : « l’essentiel se trouve dans l’idée qu’il n’y a de « communauté » qu’en référence à une activité commune qui produit le collectif autant qu’elle produit des biens et des services.» ; « À l’évidence, ce qu’on entend aujourd’hui par commun ne renvoie ni exclusivement ni principalement à des appartenances communautaires premières mais à une volonté et à une capacité d’agir ensemble qui ont comme effet la constitution d’une communauté d’action ou de production » ; « Ce n’est pas la similitude des individus qui fait la force collective, c’est plutôt la complémentarité de leurs différences dans l’activité collective. »

La réciprocité ouverte – Un changement de paradigme

La diffusion des savoirs et plus généralement la « vulgarisation » s’est historiquement construite sur un modèle de communication descendant et unilatéral (“*deficit model*”) vis-à-vis des “publics” de la science. Si aujourd’hui les pratiques de médiation scientifique intègrent de plus en plus les questions sciences-société et des modèles bilatéraux ou d’échange avec les publics, elles patissent encore d’une difficulté à intégrer concrètement et de manière pertinente les apports et les besoins des publics, du fait principalement de la prédominance des enjeux de rayonnements des institutions (“outreach”) qui les font exister et leur donne sens. L’équipe de la *Maison* se tourne vers les enseignant.e.s et leur institution pour entendre les besoins concrets et locaux auxquels les acteurs et établissements mobilisés doivent faire face. Et elle co-construit avec eux les manières d’y répondre. De manière réciproque, elle implique les acteurs de la recherche de telle sorte qu’[ils apprennent et bénéficient de leur contact avec les acteurs de l’éducation](#). De ce point de vue, nous avons interprété, dans notre cadre institutionnel particulier, la belle idée de *réciprocité ouverte* développée par [Troc Savoirs](#), et développé ainsi une *forme* de co-construction qui ouvre plus largement des perspectives vers de nouvelles formes de sciences citoyennes, philosophiquement proche des [Science shops](#) et des [Accorderies](#). Le “service” que rend la *Maison* alors prend la forme du “développement professionnel des enseignant.e.s”. Ce qui ne signifie pas pour autant que les difficultés réelles de prises en compte des besoins et l’articulation des différents niveaux de “besoins” sont levées. C’est même l’un des enjeux principaux du projet à mon avis.



CC BY Mélodie Faury.

Habiter une *Maison*

L'idée de la *Maison* est fondamentale. Pour habiter ensemble un lieu il faut d'abord le partager et s'y sentir bien. La *Maison* a souvent été comparée par ses visiteurs à une ruche dans laquelle les projets se construisent, dans laquelle on sent une effervescence, un bruissement, on entend des rires, des échanges, des réflexions qui se partagent. Cela paraît une image idéaliste, mais pour moi la *Maison* est un lieu profondément vivant et habité de personnalités multiples, différentes, fortes, d'histoires et de parcours hétérogènes, de compétences multiples, des visions différentes voire divergentes : des enseignant.e.s du premier et du second degré, des ingénieur.e.s formations, des enseignant.e.s-chercheur.e.s, une chargée de communication, une chargée administrative et financière, des chercheur.e.s, des doctorant.e.s, etc. La surcharge de travail est réelle pour la plupart d'entre nous, le temps manque souvent pour ne pas dire tout le temps. Mais ce qui fait la force de l'équipe c'est le plaisir de se retrouver régulièrement, de [co-habiter dans un voisinage attentif, et dans une attention aux autres](#), à ce qu'ils peuvent apporter de différent. C'est un *certain rapport* au collectif, un *certain rapport aux autres*. [De la vitalité dans le travail](#). Et au-delà d'une vision réductrice opposant "soulèvement" et "rétablissement de l'ordre", l'actualité résonne et peut nous inspirer, dans des lieux aux enjeux incomparablement plus intenses, quant à cette envie de réinventer une certaine manière de *faire collectif* et d'habiter nos lieux : [« on apprend ce que veut dire coopérer, prendre soin, se réapproprier des savoirs », « s'attacher au lieu où l'on habite et à en faire un lieu d'hospitalité pour celles et ceux qui passent », « des rapports d'interdépendance et de solidarité qui font la vie et la force de ce lieu. »](#) (Isabelle Stengers et Serge Gutwirth, 24 avril 2018, au sujet de la [ZAD](#))

D'un point de vue institutionnel et humain, et dans le cas de la *Maison pour la science en Alsace*, c'est tout sauf évident. Cela demande notamment : • de trouver des temps communs et des espaces communs pour se rencontrer ; • d'apprendre à se parler – parler un langage commun ; • d'apprendre à se connaître, à respecter les différences. Cela nécessite aussi d'apprendre à travailler ensemble, à se projeter vers un objectif commun, et notamment : • Dépasser le « au

service de » pour aller vers le projet commun ; • Dépasser la revendication identitaire ou de représentant de la discipline pour construire un nouveau type de groupe.

Dans la pratique, des quiproquos émergent parfois et d'autres fois ce sont de fausses évidences bloquantes, ou de mauvaises représentations qui sont à déconstruire. Il y a aussi des modes relationnels à (ré-)inventer, en mettant au coeur de la dynamique collective et inter-personnelle le consentement, l'intérêt, la valorisation réciproque et l'apprentissage réciproque, le "care" dans une forme de réciprocité ouverte déjà évoquée : « du mouvement de l'un vers l'autre des êtres, de chacun des êtres que nous sommes ; il faut bien reconnaître qu'on s'y perd, dans ce lien, dans la recherche du consentement, d'un « sentir ensemble ». Par là commence, ainsi, la construction d'un monde. » p.15. *Du Consentement*, Geneviève Fraisse Il s'agit réellement de collaborer, de co-construire. De partir des besoins de chacun, de ses envies, de ses compétences pour construire le projet. De partir des individus réunis pour donner sens au projet.

Garder le travail vivant et prendre soin de ses collègues

Les individus ne sont pas interchangeables. Leur histoire, leur parcours, leurs envies, leurs idées comptent. J'ai toujours beaucoup tenu à l'intention initiale du projet d'être un lieu d'expérimentation : ce que j'interprète par *expérience, créativité, réflexivité et sérendipité*. Tout n'est pas écrit par avance, tout dépend de ce que les individus apporteront. Comme une partition qui prend vie grâce à ses interprètes, comme un code génétique dont l'expression est liée en partie à la composition de son environnement. J'ai transformé cette proposition de départ en une proposition à mes collègues : le projet sera ce que vous en ferez. Il ne s'agit pas seulement de « l'appliquer », d'être des « opérateurs », mais de donner vie à une idée, à une vision. Et nous dépendons de chaque implication pour cela. Nous sommes interdépendants. Le projet n'existe pas de la même manière sans chacun des engagements. Et il importe profondément de le reconnaître. De sortir d'un [management mortifère](#) pour garder la vitalité d'un projet qui dépend avant tout des forces vives qui s'y plongent.

—

Pour en savoir plus sur le projet des *Maisons pour la science, au service des professeurs* : <http://www.maisons-pour-la-science.org/>

Pour en savoir plus sur la *Maison pour la science en Alsace* : <http://www.maisons-pour-la-science.org/fr/alsace> & <https://dynamiques.hypotheses.org/>

—

RESSOURCES

Ouvrages

Hannah Arendt, Walter Benjamin 1892-1940, Editions Allia, Paris : 2011 (1974)

David Bollier, *La Renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*, éditions Charles Léopold Mayer, 2013. Voir Philippe Descola, « Humain, trop humain ? » dans *Penser l'Anthropocène*, direction R. Beau et C. Larrère, Presses de Science Po, 2018.

Mona Chollet. *Chez soi – Une odysée de l'espace domestique*. Editions Zones, Paris : 2015.

Articles sciences humaines et sociales

Christian Laval, « « Commun » et « communauté » : un essai de clarification sociologique », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Des communs au commun : un nouvel horizon sociologique ?, mis en ligne le 19 octobre 2016, consulté le 26 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/5677>

Arnaud Scaillerez et Diane-Gabrielle Tremblay, « Coworking, fab labs et living labs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 26 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4200> ; DOI : 10.4000/tem.4200

Sandra Laugier, « L'ordinaire transatlantique », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 26 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29239> ; DOI : 10.4000/lhomme.29239

Blogs et carnets de recherche (ordre chronologique) – Sources d'inspiration

Collectif (6 avril 2018), “Comme à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, défendons d'autres manières d'habiter” *Blog de Mediapart*, Consulté le 28 avril 2018 <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/060418/comme-la-zad-de-notre-dame-des-landes-defendons-dautres-manieres-d-habiter>

Mathias Naudin (19 avril 2018), “Le management est-il pervers par essence ?” *Blog The Conversation*, Consulté le 28 avril 2018, <https://theconversation.com/le-management-est-il-pervers-par-essence-94230>

Isabelle Stengers et Serge Gutwirth (24 avril 2018), “Pourquoi ce qui se passe à Notre-Dame-des-Landes nous importe-t-il?” *Blog de Mediapart*, Consulté le 28 avril 2018, <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/240418/pourquoi-ce-qui-se-passe-notre-dame-des-landes-nous-importe-t-il>

Mélodie Faury (26 avril 2018), “Le travail vivant – J'ai besoin de prendre soin de toi”. *Carnet de recherche L'infusoir*. Consulté le 28 avril 2018, <https://infusoir.hypotheses.org/5068>